

# Les crimes en vitrine

Texte : Christel Vanmullen - Photos : Jocelyn Balcaen

Dès le mois de septembre, le Service historique de la police<sup>(1)</sup> présentera une nouvelle collection permanente intéressante : les diverses pièces de l'Ecole de criminologie et de criminalistique du palais de justice de Bruxelles.

Objets saisis, photographies de criminels, lames de la dernière guillotine belge... Curieux, futurs criminologues ou encore adeptes du genre 'macabre', cela devrait vous intéresser.

BRUXELLES – Situé avenue de la Force aérienne à Etterbeek, le Service historique de la police occupe les anciens locaux du Centre d'histoire et de traditions de la gendarmerie. Ce dernier fut créé en 1973 par des gendarmes. "Il était devenu le complément indispensable au Musée de l'Armée pour tous ceux qui souhaitaient étudier l'histoire nationale sous l'angle de cette institution restée militaire jusqu'en 1991", explique Benoît Mihail, chef du Service historique. Pour ce qui touchait à la police communale, il fallait alors se tourner vers des musées locaux. Par contre, en matière de police judiciaire : "Certains avaient la

chance de pouvoir visiter le musée de l'Ecole de criminologie et de criminalistique installé au palais de justice de Bruxelles. Bien que créé dans un but pédagogique à l'intention des futurs enquêteurs de la police judiciaire, il était le seul musée qui tentait d'évoquer l'histoire des techniques d'enquête en Belgique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle." Mis en place dans le courant des années 60 dans les combles du palais de justice, ce musée vient de déménager vers le Service historique de la police.

## Décapitations et daguerréotypes

A vocation principalement didactique plutôt qu'historique (mais Benoît Mihail s'attache à combler cette lacune), la partie judiciaire aborde divers thèmes tels les vols de coffre-fort, les accidents de roulage, la prise d'empreintes, les armes (prohibées, artisanales, de chasse et de pêche, munitions... soit 3000 pièces au total), la falsification (fausse monnaie, documents, tableaux...), les jeux de hasard ou encore le volet mœurs caché auparavant par

▼ La lame de la dernière guillotine utilisée en Belgique est une pièce métallique très lourde et toujours horriblement tranchante. A l'avant, un de ces moules en plâtre réalisé post mortem, pour tenter d'établir un lien entre les traits physiques des condamnés à mort guillotins et certains caractères criminogènes.



▼ Des fœtus saisis avant la dépénalisation de l'avortement.



▼ De faux pistolets réalisés avec de la mie de pain et du cirage. Ils ont servi lors d'une évacuation de la prison de Mons dans les années 70.



▼ Le crâne de la victime d'un meurtre sordide accompagné... d'un document de la police judiciaire.

un rideau, mais dévoilé maintenant. On y voit ainsi quelques exemples de la littérature pornographique au XIX<sup>e</sup> siècle, le poids des mots plutôt que le choc des photos.

Question choc, les photos montrant divers cadavres, toujours dans un contexte didactique, sont assez surprenantes tout comme les crânes illustrant des coups et blessures ayant entraîné la mort (coups de hache, boîte crânienne défoncée...).

Rien n'est fiction, tous les objets sont issus de l'histoire criminelle de notre pays, vestiges du passé ou pièces à convictions. Chacun peut satisfaire sa curiosité, surtout celle concernant la criminalité du début du XX<sup>e</sup> siècle. Certaines pièces sont très interpellantes : les moulages des têtes des derniers condamnés à mort exécutés en Belgique, la lame de la dernière guillotine de notre pays, des fœtus saisis dans le cadre d'enquêtes (avant la dépénalisation, le 29 mars 1990, de l'interruption volontaire de grossesse) et conservés dans du formol, les plus vieux daguerréotypes<sup>(2)</sup> au monde de criminels...

"Mon but à court terme est de présenter au public l'histoire des grandes techniques judiciaires à partir d'une série d'objets", explique Benoit Mihail. "Dans un second temps, j'espère pouvoir proposer une réelle présentation de la police scientifique. Mais cela ne

pourra se faire qu'avec l'aide de spécialistes."

### Pour information

Pour ceux qui seraient intéressés de se glisser dans la peau d'un enquêteur, le Musée des Sciences naturelles de Bruxelles organise, de décembre 2006 à septembre 2007, une exposition ayant pour thème l'élucidation d'un meurtre. Pour ce faire, ce musée a demandé au Service historique de la police le prêt de certaines pièces afin de présenter différentes techniques policières.

Pour celles et ceux qui veulent déjà découvrir cet univers 'du crime', l'exposition judiciaire sera accessible à partir du mois de septembre au Service historique de la police, tous les jours ouvrables de 9 à 12h00 et de 13 à 17h00. Des visites scolaires sont également organisées sur demande. Pour tous renseignements complémentaires, vous pouvez contacter le service au numéro de téléphone suivant : 02 642 69 29. ✓

<sup>(1)</sup> Lire aussi à ce sujet l'Infoevue n°2 de 2004, p.32.

<sup>(2)</sup> Daguerréotypes: du nom de son inventeur, Louis Daguerre. Il s'agit d'un dispositif photographique qui fixe une image sur une plaque de cuivre argentée. Cette invention date de 1838.



▼ Ce daguerréotype admirablement conservé fait partie d'une série de quatre. Ces images, remontant à 1843, sont considérées comme les plus vieilles photographies judiciaires au monde.